

Construis ton patrimoine

Josiane Ouellet

Numéro 161, été 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/91167ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Ouellet, J. (2019). Construis ton patrimoine. *Continuité*, (161), 38–39.

Construis ton patrimoine

Une restauratrice de biens culturels a créé un atelier original afin d'initier les enfants à la richesse que constituent les maisons ancestrales de l'île d'Orléans. Quand le jeu éveille la curiosité.

JOSIANE OUELLET

Isabelle Paradis a conçu le projet Les maisons de l'île d'Orléans m'ont raconté... pour montrer aux enfants la beauté qui les entoure. Son public serait-il réceptif? Elle l'ignorait. « Une des premières fois que j'ai donné l'atelier, une petite fille m'a dit : "Moi, c'est mon rêve de me construire une maison comme celle-là" », se souvient-elle. Voilà qui confirmait la pertinence de sa démarche, entreprise avec le soutien de la Fondation François-Lamy.

C'est en fréquentant la garderie et l'école de ses enfants, à l'île d'Orléans, que cette restauratrice de biens culturels a réalisé l'importance de faire découvrir le patrimoine aux petits. Leurs parents percevaient parfois le sujet de manière négative en raison des obligations légales qu'il implique. « Pour moi, c'est tellement passionnant et riche. Je trouvais dommage que les jeunes, qui vivent dans un véritable musée à ciel ouvert, ne soient pas conscients de leur chance », explique-t-elle. En effet, le site patrimonial de l'île d'Orléans compte plus de 650 maisons ancestrales, dont certaines ont plus de 300 ans.

Elle a donc eu l'idée de concevoir une activité originale spécialement pour eux. Sa particularité? Les participants montent eux-mêmes la maquette d'une maison en

pièce sur pièce, c'est-à-dire un bâtiment dont le premier étage est constitué de morceaux de bois superposés à l'horizontale et retenus aux quatre coins à l'aide de queues d'aronde. Des assemblages à coulisse forment l'encadrement de la porte et des fenêtres. Dans ce cas, les pièces horizontales s'emboîtent dans la rainure d'un poteau, fixées par des chevilles de bois.

« Je voulais atteindre les enfants avec quelque chose de ludique, d'accessible, de constructif, poursuit-elle. Leur faire assembler une maison, c'est super concret! Ils montent un gros "Lego" et, pendant ce temps, je leur explique les techniques et les outils traditionnels. »

Reconstruire le passé

Après une brève mise en contexte portant sur les caractéristiques architecturales et les matériaux des maisons de l'île, le jeu commence. Les jeunes forment quatre équipes. Chacune construit une face de la maquette, dont toutes les pièces sont identifiées par une couleur et numérotées. Il faut ensuite coordonner les efforts : placer les pièces numéro I de chaque côté pour créer la base de la structure, puis les pièces numéro II, et ainsi de suite. Les petits doivent parfois donner quelques

coups de maillet pour bien insérer un morceau. D'abord hésitants, ils prennent vite plaisir à jouer les bâtisseurs.

Comme la charpente s'avère plus complexe à monter, Isabelle Paradis accomplit une partie du travail en amont. Mais les participants en font assez pour bien mesurer l'ingéniosité de cette structure, dont ils découvrent les différents éléments, de la sabblière (base) au faitage (sommet). Chevrons, pannes, poinçons, entrails, demi-croix de Saint-André... À la fin, les enfants apposent des étiquettes portant le nom des pièces et des assemblages.

« Souvent, je donne l'atelier à la maison Drouin. Quand les jeunes la visitent, après, ils la voient d'une autre façon parce qu'ils viennent d'en monter une semblable », se réjouit-elle.

Un modèle de l'île

La maquette reproduit la maison Bégin, construite à Beaumont en 1720, puis déménagée à Saint-Pierre-de-l'île d'Orléans dans les années 1970. Un modèle classique du Régime français dont la structure est restée complète. Isabelle Paradis y avait facilement accès puisqu'elle connaît bien le propriétaire de la demeure, Jean Dubois. « Elle est très représentative de



Représentative de l'architecture française, la maquette de la maison Bégin compte 155 morceaux.

Photo : Isabelle Paradis

l'architecture française. Petite, mais assez complexe, elle compte 155 morceaux », précise-t-elle.

Qui a réalisé toutes ces pièces en miniature ? Son conjoint, le menuisier Pierre Laforest. « On voulait une maquette très fidèle, mais sachant qu'elle serait montée et démontée à répétition, on a choisi de la fabriquer en érable, un bois utilisé pour la fabrication des jouets », indique-t-elle. Les maisons en pièce sur pièce étaient principalement construites en pin blanc, en pin rouge ou en cèdre. De même, le couple a renoncé à doter les poutres d'un fini donnant l'impression d'avoir été équarri à la hache, comme dans la réalité, pour éviter d'exposer les petites mains aux échardes.

En tout, Isabelle Paradis a mis un an et demi à concrétiser ce projet. Des recherches lui ont permis de compléter les connaissances acquises lors de la restauration, avec son conjoint, de leur maison datant du début du XIX^e siècle.

Un savoir-faire qui impressionne

Jusqu'à présent, la restauratrice a donné son atelier dans des écoles de l'Île et à la maison Drouin. Souvent, les jeunes n'ont jamais vu une queue d'aronde. Ils découvrent avec fascination les étapes de construction d'une résidence d'antan, à commencer par la coupe du bois dans la forêt, son transport en traîneau et sa transformation à l'aide d'outils comme la scie de long, utilisée pour fabriquer des planches. « Je leur montre le savoir-faire derrière les maisons », résume-t-elle.

À l'école de l'Île-d'Orléans située à Sainte-Famille, une petite fille a reconnu dans le livret remis aux participants la maison en colombage pierroté de son grand-père. Un des premiers bâtiments de la Nouvelle-France sur l'Île ! Isabelle Paradis lui a alors expliqué ce type de construction datant du Moyen Âge. Il s'agit d'une structure composée de poutres de bois verticales, aux espaces remplis d'un mélange de pierre et de mortier, qu'on recouvre d'un enduit



Isabelle Paradis montre à une jeune participante le fonctionnement d'un assemblage à coulisse.

Photo : Sébastien Girard, Fondation François-Lamy

de chaux, de planches ou de bardeaux de bois. Il ne reste que deux ou trois demeures de ce genre au Québec. « La fillette a vraiment découvert quelque chose. Plusieurs des enfants connaissent les maisons patrimoniales de l'Île ; ils passent devant tous les jours. Grâce à l'atelier, ils se rendent compte que ces bâtiments ont une histoire incroyable », conclut-elle.

Même si l'activité a été conçue pour les enfants, elle éveille également la curiosité de leurs parents et grands-parents. Isabelle Paradis souhaiterait maintenant l'exporter ailleurs au Québec afin de sensibiliser le public à ce riche héritage. Son projet pourrait bien durer longtemps, comme l'architecture qu'il fait découvrir ! ♦

Josiane Ouellet est rédactrice en chef de *Continuité*.
